

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 645

Artikel: L'éligibilité des femmes au Consistoire de l'Eglise protestante de Genève

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

apparaître sur la toile l'invisible. Rilke, qui en 1925, avait été conquis par les *Images* de Giauque, exposées à Berne, sans doute parce que les sensibilités de ces deux écorchés étaient faites pour s'entendre, lui écrivait : « Le visible est pris d'une main sûre, il est cueilli comme un fruit mûr, mais il ne pèse point, car à peine posé il se voit forcé de signifier l'invisible ». Impossible d'analyser mieux avec des mots l'art de Giauque. Rilke comparait ces précieuses petites choses aux « hai-kai » japonais, ces minuscules unités poétiques qui en trois vers, expriment tout et suggèrent davantage encore.

Les huiles de Giauque, qu'elles représentent un coin du parc de Mon Repos à Lausanne, une allée de verdure à Baden ou une maison d'Ascona, restent de petites dimensions, mais ce sont de grandes choses; sur une toile de vingt à trente centimètres carrés, elle enferme toute la nature avec le rose blanche, prête à s'effeuiller, et toute la tristesse de son âme dans un petit bouquet fait de feuillages ramassés, en hiver, après le passage du jardinier.

Le départ de Sophy Giauque nous laisse appauvris; on avait besoin de ces rendez-vous avec son œuvre, dans son atelier ou chez elle; on cherchera, sans plus rien retrouver, ses jugements si sûrs, ses opinions si franches et si nettes; ses camarades, pour qui elle fut toujours loyale, ne bénéficieront plus de ses conseils pour accrocher leurs toiles dans les salles d'exposition. Une pensée cependant nous adoucit cette séparation: Sophy enfin a trouvé la paix.

S. BONARD.

Lida Gustava Heymann

C'était une figure bien connue des réunions féministes internationales de l'avant-guerre, et même de l'autre avant-guerre, et qui personnifiait si admirablement le féminisme des temps héroïques qu'on la croyait facilement encore plus âgée qu'elle n'était en réalité: son décès survenu à Zurich, des suites d'un cancer, cet été, nous apprend qu'elle avait 75 ans, ce qui est assurément un bel âge; mais pourtant pas celui d'une de nos toutes premières pionnières.

C'est que Lida Gustava, « L. G. H. », comme on l'appelait par abréviation dans un cercle d'intimes, s'était déjà très jeune consacrée à notre cause comme à celles qui lui sont semblables: le droit de la femme à sa personnalité, à son travail, à son activité indépendante certes, mais aussi ce même droit imprescriptible pour tout être humain, quel qu'il soit, et par conséquent liberté sociale et justice sociale pour tous. C'est selon cette inspiration qu'elle s'attacha, et vu les possibilités dont elle disposait comme fille d'un riche commerçant de Hambourg, à travailler pour l'amélioration de la situation de la femme: on lui doit ainsi la création d'un *settlement* féminin destiné aux travailleuses, puis d'un gymnase moderne pour jeunes filles, puis encore d'une école de commerce féminine, alors qu'en même temps elle groupait en une organisation les employées de commerce, puis les actrices, et menait une lutte sans merci contre les maisons de tolérance et la réglementation de la prostitution. Inutile de dire qu'elle était suffragiste dans l'âme et que, avec son amie fidèle, sa compagne inséparable, dont on ne se représentait pas la silhouette sans la sienne, Anita Augspurg, elle fut une des fondatrices de la première Société allemande pour le suffrage féminin.

Ce sont là de beaux titres de gloire, et l'on pourrait s'étonner que Lida Gustava Heymann

n'ait pas, dans les temps brefs, mais si favorables à l'essor féminin, de la République de Weimar, occupé la place en vue à laquelle l'appelaient certainement ses capacités, et usé de l'influence en faveur de nos idées que possédèrent à cette époque-là une Alice Salomon, par exemple, ou d'autres chefs incontestés du mouvement féministe allemand. La raison, il faut la trouver dans son indomptable indépendance d'esprit et de caractère, dans son horreur des partis politiques et de leurs compromissions et combinaisons, et dans le fait que, aussi bien à l'égard du féminisme qu'à celui de la vie publique, elle manifesta toujours une âme de franc-tireur. Ce fut cependant à la Ligue Internationale de femmes pour la paix et la liberté que l'attachèrent essentiellement ses idées. Pacifiste convaincue, et dont les idées arrêtées, en ce domaine comme en d'autres, effrayèrent parfois certains esprits plus modérés, elle fut une des fondatrices de cette Ligue si tôt après le Congrès de La Haye en 1915, et accompagna pour elle un travail précieux, notamment en présidant sa Commission contre l'opium et en collaborant à la Conférence organisée par elle à Francfort en 1929 contre les méthodes de la guerre scientifique.

L'on peut bien penser que, professant les idées et les principes qui étaient si passionnément les siens, Lida Gustava Heymann ne put rester dans son pays lorsque y prit naissance la doctrine nationale-socialiste, si totalement opposée à tout ce qu'elle avait toujours défendu, toujours pratiqué, toujours cru. Elle quitta donc l'Allemagne avec Anita Augspurg, et vint s'installer à Zurich, où s'écoulèrent les dix dernières années de sa vie, dans une retraite et un renoncement qui ont aussi leur grandeur. Sans jamais se plaindre, toujours héroïquement fidèle à ses principes, elle entoura de ses soins les plus dévoués son amie, plus âgée qu'elle de dix ans, et dont l'on comprend la douleur de la voir partir avant elle; elle garda autant que faire se put d'étroites relations avec le mouvement féministe et pacifiste international qui lui était si cher, et ne cessa de défendre partout où cela lui était resté possible les idées directrices de sa vie. Quelques travaux littéraires l'occupèrent encore: elle en avait même envoyé un à notre journal, qu'il ne nous fut malheureusement pas possible de publier avant sa mort. « Vivez pour la liberté » furent ses dernières paroles à celles qui l'entourèrent: à toutes celles-ci, à la Ligue des Femmes, à sa compagne si cruellement atteinte

par ce deuil, vont ici nos pensées de chaleureuse sympathie comme l'expression de notre respect pour cette nature si ferme que rien, jamais rien, n'aurait pu faire reculer d'un pouce sur ce qu'elle estimait vrai.

E. Gd.

Mme Rosa Abernethy

Ce numéro du *Mouvement* était déjà sous presse quand nous est arrivée la triste nouvelle du décès d'une fidèle abonnée, qui fut aussi une fidèle féministe, Mme Rosa Abernethy, secrétaire générale de la Ligue des Femmes juives, dont le siège est à Genève.

Fixée depuis bien des années dans notre ville, à l'Université de laquelle elle avait, sauf erreur, fait ses études de sciences sociales, Mme Abernethy était en effet une féministe de vieille roche et n'avait jamais manqué à ce titre d'apporter tout son appui à notre mouvement. Mais la partie capitale de l'effort de sa vie, elle la consacra au mouvement sioniste dont elle fut une adepte convaincue et enthousiaste, défendant à chaque occasion les droits de sa race. Ces droits, elle les défendait également avec vigueur dans la Ligue des Femmes juives, fondée en 1920, et dont le but est à la fois de lutter contre la stupidité criminelle de l'antisémitisme et de préparer la paix, sans laquelle aucun régime de justice n'est possible. A ce titre, Mme Abernethy participait efficacement à l'activité des groupements féminins internationaux établis à Genève et dont elle était une figure bien connue, organisait des conférences, répandait des publications toujours fortement documentées, ses études l'ayant préparée à de solides travaux de politique et d'histoire contemporaine. Elle fut notamment membre du Comité pour la paix et le désarmement créé en 1932 par les grandes organisations féminines internationales, aux travaux et Conférences duquel elle participa régulièrement, apportant à ces discussions, comme à d'autres réunions et groupes d'études du même ordre, ses connaissances et ses convictions.

Ceci est dire à quel point elle souffrit moralement des persécutions et du martyre endurés en tant de pays par ses coreligionnaires! Sa santé s'altéra profondément, ce qui l'obligea peu à peu à restreindre son activité, si bien que nous ne l'avions plus revue depuis bien des mois, elle, si fidèle pourtant aux séances d'intérêt pacifiste et féministe qui lui tenaient tant à cœur. Que les siens si cruellement touchés, et que ses collaboratrices en deuil veuillent bien trouver ici l'expression émue de notre regret personnel et de notre chaude sympathie.

E. Gd.

ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

XXXXII^e Assemblée générale à St-GALL

Samedi 25 et dimanche 26 septembre 1943

Salle du Grand Conseil (près de la cathédrale)

Samedi 25 septembre, 14 h.

ORDRE DU JOUR :

1. Bienvenue.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Rapport des vérificatrices.
5. Lieu de la prochaine assemblée.
6. Communications :
 - a) du point de vue médical :
Dr. René Girod, Genève.
 - b) du point de vue juridique :
Mlle Elisabeth Nägeli, Winterthur.
7. Divers.

(Thé à 16 h. 30)

A 20 h. 15 :

Soirée familière

au Konzerthaus Uhler (près de la caserne).

Invitation de la Frauenzentrale de St. Gall.

Dimanche 26 septembre, à 10 h. 10 précises,

à la salle du Grand Conseil.

La femme au service du pays : 1. Éducation patriotique ; a) dans la famille :

Mlle Hélène Stucki, Berne ;

b) à l'école :

M. H. Lumpert, St-Gall.

2. La femme dans la vie nationale :

M. Egger, Professeur de droit, Zurich.

Allocution de M. le conseiller fédéral Kobelt.

A 12 h. 45 : Repas en commun au Konzerthaus Uhler, près de la caserne.

L'après-midi, course à Peter und Paul ou visite de la ville.



Livres de femmes

Milly Braissant¹

Bientôt il n'y aura plus, dans nos vallées jurassiennes, une seule ferme où l'on vous rende le bonjour en français. Quel drame que cet abandon par ses fils de notre terre romande !

Une jeune femme s'en est avisée, une jeune paysanne vaudoise du Milieu du Monde. Elle en a fait le sujet de son premier roman : *La Sapinière*, qui parut l'automne dernier et dont on a trop peu parlé. Au thème initial d'ailleurs, l'auteur en avait mêlé un autre: celui de l'attachement d'une jeune fille au domaine familial. Comme ses parents n'ont pas de fils qui puisse le reprendre, Marguerite Rebaud sacrifie son amour pour un jeune étudiant de la ville voisine: elle épousera Hans, le valet bernois, qui se montre capable et désireux de cultiver en maître les terres de la Sapinière. Mais ce Hans, si laborieux, a les défauts de ses qualités. C'est un homme intéressé, dur aux autres comme à lui-même. Dans

ce Jura pauvre, au ciel brouillé, qui lui inflige de dures déceptions, il ne prend pas racine. Entraîné par des amis politiques, supporté plutôt qu'aimé par sa femme, il se met à boire. Bientôt il parle de vendre le pauvre domaine pour en acquiescer, dans la plaine vaudoise, un autre, qui soit gras et rémunérateur. Et, parce que sa femme s'y refuse, activant la fermentation du regain, il met le feu à la Sapinière. Chassé de la maison par Marguerite, il finira, un jour d'hiver et de verglas, par se tuer en dévalant avec son attelage dans la grande charrière au-dessus de laquelle il s'en était allé charger des billes de sapin. Et la jeune femme, aidée de son petit garçon, reprendra la tâche ardue, sur ce sol ingrat qu'elle aime plus que la vie.

Tout cela Milly Braissant l'a conté avec une sobriété, une précision de termes, une vérité qui sont à la fois d'un écrivain très doué et d'une paysanne qui sait de quoi elle parle. Marguerite Rebaud, ce n'est pas elle sans doute, et c'est elle pourtant. « Presque un portrait, ce roman, a écrit Pierre Deslandes, dans la préface. L'histoire d'une forte nature, dans un cadre de même force, dans la possession et l'exercice d'une hérité bien consciente et d'une fidélité à sa nature, à ses promesses, à ses attachements, même s'ils ne relèvent que de la loi des hommes. L'histoire d'une robustesse de femme, telle que la goûtent ceux qu'anime en toutes choses le respect de la femme pleinement femme, de la femme accomplie ».

Les Braissant sont de vieille souche autochtone: les archives de Chevilly en font foi. Depuis près de trois siècles, ils exploitent ce moulin dont l'énorme roue, tournant sur le Veyron,

anime les grosses meules de pierres horizontales. Sous le même toit, ample et bossu, s'abritent aussi le vieux pressoir à cabestan, le pressoir à cidre, fait d'un bloc de pierre girant dans un tami, la concasseuse pour les noix, le fourneau sur lequel on fait chauffer les cerneaux écrasés avant de les faire passer sous la presse où coule l'huile fine. Chauffer la pâte, c'est l'opération la plus délicate, car, pour une seconde d'inattention, pour un brin d'inexpérience, voilà qu'elle sent le brûlé ! Comme pour la gelée de framboises, il y faut le tour de main... qui ne s'apprend pas. Aussi, le maître du moulin, le père de Milly était mort voici quelques années, c'est un de ses anciens ouvriers, un vieillard de 72 ans, qui le remplace. On sait bien qu'un pareil métier ne convient pas à « des jeunes » qui font tout à la va-t'en-vite.

Chaque génération de Braissant ayant ajouté à l'industrie familiale quelque branche nouvelle, voici encore une scierie pour les bois des forêts voisines et un battoir pour le blé. Autrefois les paysans de Chevilly amenaient au père Braissant toutes leurs moissons. Dès l'aube grinçant sur la pente les lourds chars de gerbes dont le sabot entamait le chemin vicinal. Tard, le soir, parfois au clair de lune, l'échine creusée, anéanti et suant, les chevaux remontaient la charge de paille blonde. Tout le vallon retentissait des claquements de fouets et des jurons des paysans. Aujourd'hui un battoir électrique est installé au hameau. Celui des Braissant ne sert plus qu'à leur usage. N'empêche que, fidèles au vieux moulin, les voisins continuent de lui amener la vendange de leurs parchets sis dans la plaine, les pommes de leurs vergers, les faines et les noix,

denrées aujourd'hui précieuses.

Avec des gestes calmes et des phrases claires, Milly Braissant m'explique toutes ces choses. Debout devant moi, dans sa robe de cotonne à fleurs, c'est une belle et robuste jeune femme, au teint clair, aux cheveux blonds, naturellement ondulés et frisés aux tempes, au regard sans fraude, de ce bleu profond des chichorées sauvages. Tout en elle demeure simple et vrai. Sans rien exagérer — et c'est justement cette mesure qui donne tant de poids à ses paroles — elle évoque les périodes de sécheresses, quand la roue s'altère sur le Veyron, quand il faut ménager l'eau, l'amasser, la nuit, dans le réservoir, réduire les heures de travail. D'ailleurs le temps n'est jamais perdu, car le domaine qui couvre les pentes et le fond du vallon réclame aussi des bras à son service.

Et l'hiver ?... « Eh ! bien ! l'hiver... on est un peu envahi par l'eau et par la boue, mais on s'y fait ! » Pas l'ombre de récrimination. La jolie meunière n'est pas de ces pimbèches sur qui la ville, ses coiffeurs et ses cinémas, exercent leurs attrails. Son privilège de vivre en pleine nature, tout occupée de travaux simples et nécessaires, elle l'apprécie mieux que personne. Et s'il lui arrive de regarder dans les champs, dans le potager, « si ça pousse », elle sait aussi « voir » ce grand orage blanc et bouillissant qui monte dans le ciel, appuyé sur le Jura, ou ce coteau verdoyant que le printemps pique de jaunes pissenlits. Précisément parce qu'elle aime et connaît la terre mieux qu'aucun de nous, écrivains de Romandie, elle en parle avec cet accent de vérité qui conquiert l'adhésion. A la lire, à l'écouter, involontairement on songe à Raymonde Vincent. Une

¹ MILLY BRAISSANT: *La Sapinière*, 1 vol. Ed. La Baconnière, Neuchâtel.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Convocation à la XLII^{ème} Assemblée générale, à Saint-Gall,

Samedi 25 et Dimanche 26 septembre 1943

Herisau et Teufen, fin août 1943.

Mesdames et chères Alliées,

Nous avons le plaisir de vous inviter à notre 42^{ème} Assemblée générale qui aura lieu les 25 et 26 septembre à Saint-Gall. Nous sommes heureuses d'être en mesure de convoquer notre séance annuelle bien que nous soyons maintenant dans la cinquième année de guerre, et nous remercions de tout cœur les Saint-Galloises qui n'hésitent pas à nous recevoir, malgré les difficultés actuelles, et les temps incertains que nous traversons.

Il est certain que, dans ces circonstances, en raison du rationnement et de diverses autres restrictions, l'organisation de pareille Assemblée demande beaucoup de réflexion, de peine et de préparatifs. Nous désirons faire tout notre possible pour faciliter la tâche de celles qui nous reçoivent si aimablement, et c'est pourquoi nous vous prions instamment d'envoyer votre inscription à Saint-Gall aussi tôt que possible, en utilisant la feuille ci-jointe. Vous trouverez tous les renseignements utiles dans le programme et l'invitation du Centre de liaison des associations féminines saint-galloises que nous vous invitons à lire attentivement.

Vous recevrez avec cette circulaire la carte destinée à votre déléguée; à Saint-Gall, cette carte devra être échangée, à l'entrée de la salle, avant l'ouverture de l'Assemblée générale, contre la carte de vote bleue. Nous vous prions donc de ne pas nous renvoyer cette carte. Nous vous rappelons qu'une même déléguée ne peut pas représenter plus de deux associations. Nous serions reconnaissantes aux associations qui ne pourraient pas se faire représenter de nous en avertir. Notre caisse de voyage, à laquelle vous pouvez recourir en cas de besoin, est en mesure de contribuer aux frais de voyage d'associations n'ayant

que des ressources modestes, et de faciliter ainsi leur participation à l'Assemblée. La demande doit en être faite avant l'Assemblée à notre trésorière, Mme Wartenweiler, Clarisegg, Steckborn. Bien entendu, tous les dons destinés à cette caisse seront les bienvenus; ils peuvent également être adressés à notre trésorière.

Nous tenons à vous rendre attentives au fait que chaque association membre de l'Alliance peut, en plus de sa déléguée ayant le droit de vote, envoyer à l'Assemblée tous ceux de ses membres que cela intéresse. Nous comptons tout particulièrement sur une forte participation de nos cantons de la Suisse orientale qui n'ont pas la possibilité d'envoyer des déléguées lorsque l'Alliance tient ses assises dans une autre partie du pays. Nous apprécions tout particulièrement le fait de pouvoir nous réunir tout à tour dans différentes régions, car ainsi de nouveaux cercles de femmes ont l'occasion de prendre contact avec notre Alliance et d'apprendre à connaître ses buts et son activité.

Nous désirons vous signaler encore les deux points suivants:

Nos propres expériences, tout comme des lettres reçues à ce propos, ont attiré à nous votre attention sur les inconvénients qui proviennent du fait que certains bars et dancings échappent partiellement aux règlements de police sur les heures de fermeture des établissements publics, ou sont autorisés à maintenir leurs locaux ouverts au-delà de l'heure habituelle. Il en résulte pour la jeunesse un danger évident. Nous savons fort bien que des interdictions à elles seules ne remédieront pas à la chose, mais nous voudrions vous inviter à la vigilance, chacune dans votre région, afin que vous puissiez, si besoin en est, faire auprès des autorités les démarches qui seraient nécessaires; vous prier aussi de ne pas vous laisser d'appuyer les efforts faits pour procurer à la jeunesse par d'autres moyens le délassement et les plaisirs de société dont elle éprouve le besoin.

La seconde question qui nous tient à cœur est celle des réfugiés: L'Office central d'aide aux réfugiés de Zurich s'est récemment adressé à nous pour nous prier de l'aider à pourvoir à l'entretien de certains réfugiés qui ne peuvent pas être placés dans des camps de travail. Nos autorités qui, l'an dernier et précédemment déjà, ont reçu de nombreuses pétitions en faveur d'un octroi plus large des visas d'entrée en Suisse sont en droit d'attendre de ces mêmes personnes un esprit de sacrifice qui corresponde

à leur attitude d'alors et en soit l'expression pratique. Nous aurons l'occasion, lors de notre prochaine Assemblée générale, de reprendre la question en détail et de discuter la forme sous laquelle cette aide pourrait être apportée. Il ne nous reste à formuler qu'un vœu: celui de pouvoir, en dépit de ces temps troublés, nous retrouver très nombreuses à Saint-Gall dans quatre semaines. Que toutes nous sachions puiser dans cette rencontre de nouvelles forces pour les tâches multiples qui nous attendent!

Pour l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses:

Clara NEF.

Alice RECHTEINER-BRUNNER.

Invitation du Centre de liaison des Associations féminines Saint-Galloises

Saint-Gall, fin août 1943.

Mesdames et chères Confédérées,

L'Alliance des Sociétés féminines suisses tient ses séances tantôt à l'ouest et tantôt à l'est, pour que nous, femmes suisses, connaissions notre pays.

Cette fois-ci, nous vous accueillons aux confins de la Suisse orientale, à Saint-Gall, ville dont on parlait davantage autrefois qu'aujourd'hui. Nous nous réjouissons de tout cœur à l'idée que vous ne craignez pas de vous rendre aussi loin, et nous nous donnerons toute la peine possible pour rapprocher «notre Saint-Gall» des autres villes. Bien entendu, le cadre de nos séances sera simple, en accord avec les temps difficiles que nous vivons. C'est avec reconnaissance que nous jourons de pouvoir nous rencontrer afin d'échanger nos pensées, ce qui nous permettra d'augmenter nos forces pour bâtir un avenir meilleur.

Nous vous remercions d'avance pour tout ce que vous apporterez à Saint-Gall et nous saluons

l'heureux espoir de vous voir nombreuses les 25 et 26 septembre.

Pour le Centre de liaison de St-Gall:

La présidente: K. NIEDERER-SCHOOP.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Les séances et les conférences auront lieu dans la salle du Grand Conseil, Regierungsgebäude, Klosterplatz.

La soirée familière à laquelle vous invite le Centre de liaison Saint-Gallois aura lieu au «Konzerthaus Uhler».

St-Laurenzkirche (tout près de la salle du Grand Conseil): Culte protestant de 9-10 heures. Klosterkirche: Messe matinale de 6-7 h. Messe et sermon de 8-9 h.

Le repas en commun du dimanche à midi aura lieu au «Konzerthaus Uhler» (Prix, fr. 3.50, service compris, 2 coupons et demi de repas). Le dimanche après-midi, nous aimerions vous montrer la ville et ses beaux environs. Nous avons prévu à cet effet deux programmes:

1. Autobus jusqu'à Rotmonten et promenade d'environ 1/2 heure dans le parc Pierre et Paul, puis thé.

2. Visite de la ville, Stfikirche et bibliothèque, thé en ville (pour le thé du samedi après-midi comme pour celui du dimanche, 1/2 coupon de repas).

Nous nous efforcerons de vous loger au mieux. Les prix des hôtels comprennent la chambre, le petit déjeuner et le service, et sont de Fr. 5.-, 6.-, 7.- et 8.50. En outre, quelques personnes offrent l'hospitalité chez elles.

Nous vous prions de ne pas vous adresser directement aux hôtels mais d'employer le bulletin d'inscription ci-joint et de l'envoyer à M^{lle} Elisabeth Wild, Speicherstrasse 29, St-Gall, avant le 10 septembre.

Restaurants recommandés pour le souper du samedi, en dehors des hôtels:

Buffet de la gare — Uhler — Pfund — Restaurant sans alcool Gallusplatz — Greiff — Habsbourg.

On peut prendre une carte sans logement pour toute la session, prix 5 fr. 50.

Les cartes seront réservées d'avance et pourront être retirées à l'arrivée à la gare, salle des Conférences (à côté du restaurant de 11^{ème} classe).

de retards, de propositions dilatoires, d'assurances sans réalisations... d'être fait: samedi dernier le troisième débat réglementaire sur cette question a eu lieu, et s'est terminé par un vote en notre faveur de quatre voix de majorité. C'est peu, assurément, surtout lorsque l'on réalise que voilà vingt ans que les femmes sont éligibles et élues dans les Conseils de paroisse de l'Eglise nationale, et trente-cinq ans qu'elles votent comme électrices: on ne pourra donc pas accuser les Genevois d'être trop pressés en matière de progrès féminin!

Le principe de l'admission des femmes au Consistoire avait été défendu par le Dr. Hugo Ultramaré, et l'opposition concrétisée par M. le pasteur Grosclaude. Après eux, plusieurs orateurs prirent encore la parole, mais sans ajouter rien de nouveau au débat: alors que les uns faisaient valoir le concours précieux qu'apporteraient les femmes à la direction de la vie de l'Eglise, les autres manifestaient leur crainte — crainte qui n'a guère à nos yeux qu'une valeur de mauvais prétexte! — que justement cette participation féminine encourageât davantage encore les hommes à se désintéresser de leur activité en matière ecclésiastique! Il nous paraît d'ailleurs que c'était là mêler deux questions fort différentes, puisqu'il s'agissait, non pas de l'éligibilité des femmes en général, et de la crainte qu'el-

les ne majorisent les hommes en général, mais de l'éligibilité au Consistoire, dont ne font donc partie que ceux qui ont accepté en connaissance de cause une élection à une fonction, à une charge, et qui n'ont donc pas plus d'excuses à faire valoir pour leur indifférence qu'un député ou un conseiller municipal qui ne remplit pas ses devoirs. D'ailleurs l'article proposé pour cette éligibilité féminine prévoit qu'un treizième seulement des membres du Consistoire pourra être des femmes: que de précautions et de garanties dont on a peine à ne pas sourire!

La proposition votée samedi dernier émanant d'une initiative, une votation populaire aura lieu encore sur ce point avant les élections et votations régulières de 1944. Cela sera, rappelons-le, un vote auquel les femmes membres de l'Eglise participeront comme électrices: souhailons donc aujourd'hui qu'elles comprennent leur responsabilité — responsabilité double, puisque toute défaillance de leur part, non seulement ferait l'accès des femmes au Consistoire, mais encore prouverait de leur part une inquiétante indifférence pour leur rôle actif dans l'Eglise.

A propos du centenaire de Bertha von Suttner

Nous avons dans notre avant-dernier numéro, et avec toute la presse féministe et de nombreux journaux de tendance progressiste et sociale, rappelé le centième anniversaire de la naissance de cette femme qui fit pour l'idée de la paix autant et plus que Mme Beecher-Stowe contre l'idée de l'esclavage, et dont le nom, tout spécialement dans les heures tragiques que nous vivons, est un encouragement.

Pendant deux ans, la jeune fille ne fit autre chose que des plans de romans, de nouvelles. L'un de ceux-ci parut si bon au directeur qu'il lui conseilla de le développer. Ce fut l'origine de *La Sapinière*.

Diligente et méthodique, chaque soir, chaque dimanche, après les fatigues de la semaine payante, M^{lle} Braissant étudiait. En revanche, elle sortait peu, elle dansait peu aux fêtes du village. Non qu'elle dédaignât ses camarades, mais son plaisir était ailleurs. Autour d'elle, du reste, sa mère, si distinguée avec ses traits réguliers entre les bandeaux blancs, ses frères et sœurs, ses petits neveux mettaient une couronne de visages bienveillants et indulgents à ses goûts studieux.

Dans la cour de la ferme, sous un bouquet de saules centenaires plantés, paraît-il, sur un terrain qui appartient au peintre Gleyre, nous prenons congé l'une et l'autre. Et tandis que, la main sur le guidon, je remonte la pente, la jolie meunière me sourit, dans sa robe rose, au seuil du vieux moulin.

Dorette BERTHOUD.

Raymonde Vincent de chez nous: moins instinctive, moins artiste aussi, mais plus saine et plus réfléchie.

Le roman de *La Sapinière* est donc né là, dans ce vieux moulin, tandis que, les mains toujours occupées, la jeune femme laissait courir son imagination. Pour honorer sa visiteuse, M^{lle} Braissant m'a préparé un magnifique gouglopf, doré et cuit à point, je vous en réponds. Dans la pièce fraîche, elle coupe de grosses tranches et remplit mon verre d'une boisson fruitée.

— J'ai toujours su que j'écrirais, déclare-t-elle, avec sa tranquille assurance.

D'ailleurs ce n'est pas la première intellectuelle de sa famille. Il y a eu autrefois, vers 1880 ou 1890, cette grand-mère qui, tout en élevant sa nichée, tout en cuisinant, lessivant et ravissant, trouvait moyen d'envoyer à la *Gazette de Lausanne*, des «chroniques du Milieu du Monde» ou plutôt des «Lettres de mon moulin». De son père, M^{lle} prétend tenir tout ce qu'elle sait. Pourtant elle eut d'autres maîtres et de fort intelligents. Témoin ce régent de Chevilly qui la dispensait des leçons de grammaire et d'orthographe. «Tiens, lui disait-il, prends plutôt cette feuille blanche et fais-moi une composition française». C'est qu'il avait remarqué son talent.

Plus tard, à la Sarraz, la jeune fille suivit l'école secondaire. Enfin elle travailla par correspondance avec l'Institut A. B. C. de Paris. Le directeur aussi sut la distinguer. «Ne publiez rien encore, lui écrivait-il, mais lisez, étudiez». D'instinct elle rédigeait presque sans faute, dans une langue sobre et drue; d'instinct elle trouvait l'expression juste, l'adjectif convenable. Voilà qui n'est guère commun dans notre Romandie.

ment à poursuivre la lutte contre la stupidité et la barbarie des guerres. Aussi y a-t-il quel-que intérêt à prendre connaissance de la réponse adressée à cette occasion par la censure à Mme Clara Ragaz, qui demandait à pouvoir rappeler ce centenaire aux auditeurs de la Radio:

Nous avons le regret de vous informer qu'il n'est pas possible aux autorités de surveillance de permettre une communication sur Bertha Suttner dont le livre d'ailleurs ne nous semble n'avoir obtenu qu'un succès très problématique. Vous-même nous dites que, durant les 30 premières années de sa vie, elle ne s'est guère préoccupée de lutte contre la guerre, ce qui, dans un temps comme le nôtre, donnerait aux auditeurs une impression de vie vide qu'il est bien inutile de placer devant eux... (Notre traduction: *Réd.*)

De son côté une lectrice du journal suisse-allemand *l'Auffbau*, qui avait également proposé une conférence sur ce même sujet à la Radio, a reçu cette réponse:

Le centenaire de la date du 9 juin 1843 ne nous est pas inconnu, mais il a été décidé d'attendre pour célébrer la mémoire de Bertha de Suttner que la guerre soit terminée... D'ailleurs la personnalité de Bertha de Suttner a été extrêmement combattue comme celle de la femme en relations les plus étroites avec l'industrie des armements (Notre traduction: *Réd.*)

Tout commentaire nous paraît superflu!

Que les fleurs de Hirt sont donc belles!

4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

Henri Genevay

AMEUBLEMENTS ET TENTURES
Genève

20, rue Sturm - Tél. 4.24.65

Bonnard
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

Une maison de vacances pour mères fatiguées

M^{lle} Antonie Cossy, décédée à Lausanne en 1939, a légué à l'Etat de Vaud ses immeubles d'Ollon pour qu'ils soient affectés à un séjour de vacances pour les femmes vaudoises; dans l'idée de la donatrice, la maison doit en particulier recevoir des mères de famille fatiguées, éventuellement avec leurs enfants, ainsi que des jeunes filles, pour un séjour de repos ou de vacances.

Le Conseil d'Etat vient de confier l'administration et l'exploitation de cette maison à une Association qui s'est fondée dans ce but et dont le comité est composé de M^{lles} Antoinette Quinche, avocate, à Lausanne, présidente, Lucy Vireux, professeur à Lausanne, vice-présidente, M^{me} Ed. Jeannot-Nicolet, à Lausanne, secrétaire, M. Ernest Genton, caissier, M^{lle} May Borloz, rédactrice de la *Feuille d'Avis d'Aigle*, M^{me} Jomini à Nyon, M^{me} Eugène Duboux et Henri Cottier, conseiller national, et Ch. Schertenleib, à Lausanne. Le siège de l'association est en l'étude de M^{lle} Antoinette Quinche. La maison s'est ouverte le 1^{er} août et sera ouverte toute l'année. Elle peut recevoir une dizaine de femmes pour un prix de pension modique.

La charmante vieille maison de M^{lle} Cossy a été remise à neuf; elle est claire et gaie, avec un grand jardin, de beaux arbres et une vue magnifique sur la vallée de Champéry. Nul doute que les femmes vaudoises ne viennent nombreuses s'y reposer, surtout à notre époque où tant de femmes sont surmenées.

S. B.

Papiers Peints
DUMONT
19 B^o HELVETIQUE

Bebe
Maison spéciale de
LAINES et tous tricotés
maisons
Sous-vêtements
dames et enfants

Parents, n'oubliez pas que la **Rythmique** est la base indispensable à toute éducation musicale et générale de l'enfant. Faire de la **Rythmique**, c'est vivre la musique et créer l'harmonie entre le corps et l'esprit.

A l'INSTITUT JAKES-DALCROZE
vous trouverez des cours de Rythmique — Solfège — Improvisation — Technique corporelle pour enfants de 4 à 14 ans et pour adultes.

Cours populaires du soir à prix réduits
Ouverture du cours: 13 septembre
Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat,
44, Terrassière. Tél. 5.49.80